

PROBLÈMES AUTRES QUE L'ALCOOLISME

Publication approuvée par la Conférence des Services généraux

rétablissement

LES ALCOOLIQUES ANONYMES^{md} sont une association d'hommes et de femmes qui partagent entre eux leur expérience, leur force et leur espoir dans le but de résoudre leur problème commun et d'aider d'autres alcooliques à se rétablir.

- Le désir d'arrêter de boire est la seule condition pour devenir membre des AA. Les AA ne demandent ni cotisation ni droit d'entrée ; nous nous finançons par nos propres contributions.

- Les AA ne sont associés à aucune secte, confession religieuse ou politique, à aucun organisme ou établissement ; ils ne désirent s'engager dans aucune controverse ; ils n'endossent et ne contestent aucune cause.

- Notre but premier est de demeurer abstinents et d'aider d'autres alcooliques à le devenir.

*Copyright© by The AA Grapevine, Inc.
Traduit et reproduit avec autorisation.*

Titre américain
Problems other than Alcohol

Copyright© The A.A. Grapevine, Inc., Février 1958
Reproduit avec autorisation
par A.A. World Services, Inc.

Disponible chez :

Bureau des Services généraux des AA
Box 459, Grand Central Station
New York, NY 10163, USA

www.aa.org

Problèmes autres que l'alcoolisme

par Bill W.

(*cofondateur des Alcooliques anonymes*)

Il n'y a peut-être pas de pires souffrances que celles du toxicomane, particulièrement celui qui s'adonne à la morphine, à l'héroïne et aux autres narcotiques. Ces drogues déforment le cerveau et le terrible processus du sevrage est un supplice pour le corps. Les souffrances de l'alcoolique sont peu de choses comparées à celles de ces toxicomanes. Les barbituriques, consommés à l'extrême, sont presque aussi pires. Il y a des membres des AA qui se sont merveilleusement bien rétablis de la bouteille et de l'aiguille. Il y en a aussi beaucoup d'autres qui ont été victimes, ou le sont encore, des stupéfiants et même des nouveaux calmants.

Par conséquent, la toxicomanie sous ses différentes formes nous touche tous de près. Nous éprouvons pour ce problème l'intérêt et la sympathie la plus profonde. Autour de nous, les hommes et les femmes qui tentent de cette façon de régler leurs problèmes ou d'y échapper sont légion. Bon nombre de membres des AA, en particulier ceux qui ont connu cette dépendance, se demandent maintenant : « Que pouvons-nous faire en matière de drogues, à l'intérieur de notre mouvement ou autrement ? »

Pour venir en aide à ceux qui ont des problèmes de médicaments ou de drogue, il existe déjà différents programmes qui utilisent les Douze Étapes et auxquels s'intéressent activement les membres des AA. Ils soulèvent toute une série de questions sur la bonne façon de relier ces programmes déjà très efficaces aux groupes des AA et à l'ensemble du mouvement.

Plus précisément, nous nous posons les questions suivantes : 1) Un *non-alcoolique* dépendant des médicaments ou des drogues peut-il devenir membre des AA ? 2) Cette personne peut-elle, en tant qu'invitée, assister à une réunion « ouverte » des AA afin d'y trouver aide et inspiration ? 3) Un toxicomane qui souffre aussi d'un véritable problème d'alcool peut-il devenir membre des AA ? 4) Des membres AA ayant souffert à la fois d'alcoolisme et de toxicomanie peuvent-ils se constituer en

groupes spéciaux pour aider d'autres membres éprouvant des problèmes de drogue ? 5) Un tel groupe pourrait-il se définir comme un groupe des AA ? 6) Pourrait-il accepter également des toxicomanes *non alcooliques* ? 7) Si oui, faudrait-il laisser ces toxicomanes *non alcooliques* croire qu'ils sont membres des AA ? 8) Y a-t-il des objections à ce que des membres des AA ayant eu les deux problèmes se joignent à des groupes de l'extérieur, tels les Narcomanes anonymes ?

Les réponses à certaines de ces questions sont évidentes, mais d'autres ne le sont pas. Je crois cependant que nous pouvons facilement répondre de façon satisfaisante à toutes, si nous considérons attentivement les Traditions des AA qui s'y appliquent et si nous regardons aussi notre longue expérience des groupes spéciaux auxquels participent activement des membres des AA, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de notre association.

Il existe un certain nombre de choses que ne peut pas faire le mouvement pour qui que ce soit, peu importe nos sympathies ou nos désirs.

Notre premier devoir, en tant qu'association, est d'assurer notre propre survie. Nous devons donc éviter les distractions et l'éparpillement. Un groupe des AA ne peut pas se charger de tous les problèmes personnels de ses membres, encore moins de ceux de l'univers.

Un groupe des AA n'a qu'un seul but : la sobriété, c'est-à-dire la libération de l'alcool grâce à l'étude et à la pratique des Douze Étapes. Des groupes ont souvent tenté d'autres expériences et ils ont toujours échoué. Il a aussi été démontré qu'il n'existe aucun moyen de transformer des non-alcooliques en membres des AA. Nous devons réserver l'adhésion au mouvement aux alcooliques, et un groupe des AA ne doit poursuivre qu'un seul but. Si nous dévions de ces principes, il est presque assuré que nous disparaîtrons. Et si nous disparaissions, nous ne pourrions plus aider personne.

Voyons quelques exemples typiques de notre expérience. Il y a quelques années, nous avons voulu intégrer dans nos rangs les membres de notre famille et quelques amis non alcooliques qui nous avaient été d'un grand secours. Ces personnes avaient aussi leurs problèmes et nous voulions les compter parmi nous. Malheureusement, ce fut impossible. Elles ne pouvaient pas tenir le même discours que les AA et, à part quelques exceptions, elles ne pouvaient pas s'identifier aux nouveaux membres. Il leur était donc impossible de mettre en pra-

tique la Douzième Étape de façon soutenue. Même si ces gens étaient près de nous, nous avons dû leur refuser l'adhésion au mouvement. Nous pouvions seulement les accueillir dans nos réunions « ouvertes ».

Par conséquent, je ne vois aucun moyen de transformer des toxicomanes non alcooliques en membres des AA. L'expérience démontre clairement que cette règle ne souffre aucune exception, même si alcooliques et toxicomanes peuvent être considérés comme des cousins germains. Si nous persistons à les accueillir, je crains que ce soit au détriment du toxicomane lui-même et aussi des AA. Nous devons accepter qu'aucun non-alcoolique, peu importe sa détresse, ne peut être transformé en alcoolique et en membre des AA.

Supposons, par contre, que nous ayons affaire à un toxicomane qui a aussi un véritable problème d'alcool. À une certaine époque, nous aurions écarté une telle personne. À nos débuts, beaucoup croyaient, de façon presque ridicule, qu'ils étaient de « purs alcooliques », des ivrognes sans aucun autre problème grave. Quand sont apparus parmi nous des ex-détenus ou des toxicomanes, ces purs s'indignèrent : « Que vont dire les gens ? » Dieu merci, cette attitude insensée a depuis longtemps disparu.

L'un des meilleurs membres que je connaisse s'est piqué pendant sept ans avant de se joindre à nous. Mais auparavant, il avait été un véritable alcoolique et son histoire le prouvait. Il se qualifiait donc pour faire partie du mouvement et il ne s'en priva pas. Depuis, il a aidé de nombreux membres, et même quelques non-membres qui avaient des problèmes de drogues ou de médicaments. Cela ne regarde que lui et aucunement le groupe des AA dont il fait partie, un groupe dont il est membre parce qu'il est alcoolique.

Voilà donc ce que les AA *ne peuvent pas* faire pour les toxicomanes ou pour qui que ce soit d'autre.

Mais alors, que *pouvons-nous* faire ? Des solutions très efficaces à d'autres problèmes que celui de la libération de l'alcool sont toujours venues de groupes spéciaux qui fonctionnent, parfois à l'intérieur du mouvement et parfois à l'extérieur.

C'est en 1938 qu'a été créé notre premier groupe spécial. Il fallait au mouvement un bureau mondial de services et de la documentation. Un groupe des AA ne pouvait résoudre seul ce problème de services. Nous avons donc mis sur pied un conseil d'administration (la Fondation

alcoolique) chargé de ces questions. Certains administrateurs étaient des alcooliques et d'autres, des non-alcooliques. De toute évidence, il ne s'agissait pas d'un groupe des AA. C'était plutôt un groupe de membres et de non-membres qui se consacraient à une tâche spéciale.

Voici un autre exemple. En 1940, des membres de New York qui se sentaient seuls se sont réunis et ont formé un club. Il y avait des administrateurs et des membres des AA qui payaient une cotisation. Longtemps, les membres et les administrateurs du club ont cru *qu'ils* formaient un groupe des AA. Mais après un certain temps, ils se sont rendus compte que de nombreux membres qui assistaient à des réunions au « Old 24th » ne se souciaient absolument pas des activités du club. Il fallait donc que l'administration du club (pour ses activités sociales) soit complètement distincte de l'administration du groupe des AA qui y tenait ses réunions. Il a fallu des années de disputes pour prouver qu'on ne peut mêler avec succès un groupe des AA à l'administration d'un club. Partout aujourd'hui, ces clubs, avec leurs administrateurs et leurs membres, sont considérés comme des groupes spéciaux, non comme des groupes des AA.

Il en fut de même pour les maisons de thérapie et les centres de désintoxication administrés par nos membres. Jamais nous ne considérons ces entreprises comme des groupes des AA. Elles sont clairement perçues comme des initiatives personnelles de membres intéressés, qui font ainsi un travail utile et souvent méritoire.

À un autre moment, plusieurs d'entre nous ont voulu se lancer dans l'éducation sur l'alcoolisme. J'étais un de ceux là. Nous nous sommes associés à des non-alcooliques également intéressés. Ceux-ci avaient besoin de notre expérience, de notre philosophie et de notre façon de voir les choses en général. Tout s'est bien passé jusqu'à ce que certains alcooliques révèlent publiquement leur appartenance au groupe d'éducateurs. Le public eut tout de suite l'impression que ce type d'éducation et les Alcooliques anonymes étaient une seule et même chose, et il nous a fallu des années pour dissiper cette impression. La situation est maintenant corrigée et nous sommes heureux de voir que de nombreux membres des AA œuvrent au sein de ce groupe spécialisé en éducation.

Nous avons ainsi fait la preuve qu'à titre personnel, nous pouvons transmettre l'expérience et

les principes des AA dans *n'importe quel domaine extérieur*, pourvu que nous préservions notre anonymat et refusions d'utiliser le nom des AA pour lever des fonds ou faire de la publicité.

Je suis convaincu que ces expériences d'hier peuvent nous aider à résoudre la confusion qui entoure aujourd'hui la question des toxicomanes. Le problème est nouveau, mais l'expérience et la Tradition des AA qui permettent de le résoudre sont déjà anciennes et ont résisté à l'épreuve du temps. Résumons-nous.

Nous ne pouvons accepter comme membres des toxicomanes non alcooliques. Comme n'importe qui, ceux-ci peuvent cependant assister à des réunions ouvertes des AA, à condition que le groupe soit d'accord.

On doit encourager les membres qui le désirent à former des groupes qui s'occupent des problèmes de drogues ou de sédatifs. Mais ces groupes ne doivent pas se présenter comme des groupes des AA.

Il ne semble y avoir aucune raison pour que des membres des AA ne puissent se joindre, s'ils le désirent, à un groupe de toxicomanes, afin de résoudre leur problème respectif d'alcool et de drogues. Comme ce groupe aura un double but, il ne devra pas se faire passer pour un groupe des AA ni se servir du nom des Alcooliques anonymes dans son appellation. Ses membres qui ne sont que toxicomanes ne devront pas non plus être amenés à croire qu'ils sont devenus membres des AA par leur seule association avec des membres du mouvement.

Il y a sûrement de bonnes raisons pour que des membres des AA s'intéressent et se joignent à des groupes de l'extérieur qui s'occupent des problèmes de drogues, pourvu que nos Traditions de l'anonymat et de la « non affiliation » soient respectées.

En conclusion, je voudrais dire qu'au fil de l'histoire du mouvement, la plupart de nos groupes spéciaux ont réalisé de grandes choses. Nous avons toutes les raisons d'espérer que nos membres qui œuvrent aujourd'hui dans le monde horrible de la toxicomanie connaîtront un succès identique.

Chez les AA, le groupe a des limites strictes, mais pas l'individu. À la condition de ne pas oublier de mettre en pratique les Traditions de l'anonymat et de la non-affiliation, le membre des AA peut transmettre notre message dans tous les domaines troubles de notre monde très troublé.

Je suis responsable... si quelqu'un quelque part, tend la main en quête d'aide, je veux que celle des AA soit toujours là, et de cela, je suis responsable.